

Zurich : le bruit des bulles

En arrivant à proximité des Thermal Bad & Spa de Zurich, ce n'est pas tout à fait dans des bains qu'on s'imagine plonger. Métal, brique, pierre, verre ; nous sommes bien sur un ancien site industriel, celui de la brasserie Hürlimann. Celle-ci a fermé ses portes en 1996, après 160 années d'activité et cinq générations de directeurs. Deux ans plus tard, un plan d'aménagement et de protection du patrimoine est élaboré pour sauvegarder cette friche industrielle en plein centre-ville. Suivent des travaux de transformation et d'extension. La zone, renommée « Hürlimann Areal », devient un vaste complexe où se côtoient bâtiments classés et nouvelles constructions. On y retrouve aujourd'hui des restaurants, bars, bureaux, boutiques chics, un hôtel et des bains thermaux, les premiers de Zurich, ouverts en 2011.

FANNY BRIAND

Ceux-ci sont alimentés par une source existante, la source «Aqui», enfouie sous la ville, qui procure une eau très riche en éléments minéraux (même trop pour la bière, ce qui n'a pas empêché la brasserie d'être la plus grande de Suisse en 1880). Cette surface entièrement dédiée au bien-être s'étend sur 3300 mètres carrés. On démarre la visite.

Son ticket d'entrée en poche, on traverse un long couloir sombre. L'effet est bluffant, plongé presque dans le noir, on se détend immédiatement, on laisse ses soucis à l'extérieur pour retrouver calme et sérénité. On débouche sur une première pièce voûtée. Le ton est donné : long bassin design qui laisse échapper un léger bruissement d'eau, sculptures en galets et bois flotté, lumière feutrée, douceur des tons gris-beige, senteurs vanillées. Nous sommes dans l'ancre du bien-être et du zen, bien loin d'une débauche alcoolique houblonnée. Un premier seuil, un accueil qui mène aux vestiaires. Là, on troque la doudoune contre le bikini et on passe le rideau qui nous sépare des bains. Changement d'atmosphère, c'est bruyant.

Nous sommes dans les sous-sols de la brasserie. Trois bassins, reliés entre eux par d'étroits passages, sont aménagés dans cette immense cave voûtée. L'espace est beau et fort de caractère, murs en brique, plafond en béton brut, imbrication du contemporain et de l'historique. Malheureusement, les voix des usagers qui se prélassent dans l'eau se font écho de toute part et submergent l'ébahissement face à l'architecture du lieu. La mécanique des pompes et le glouglou des bulles se font également entendre. Le doux bruissement s'est transformé en un vacarme tonitruant. Pour un peu, on se croirait au bord de l'océan.

Les trois bassins en bois, rappelant les fûts de chêne dans lesquels était contenue la bière, offrent siège ou lit à remous et jacuzzi. On s'installe, on se détend et on observe. Moyenne d'âge plutôt jeune, autour de la trentaine. Pour un samedi après-midi, nous sommes chanceux, une petite vingtaine de personnes seulement, répartie entre les trois bassins, s'acharnant chacune à sauvegarder son terri-



toire pour profiter un peu plus des bienfaits des massages aux bulles. Une drôle d'impression se dégage ; comme si l'ensemble des meubles pouvait être replié et la pièce vidée en un rien de temps. L'impression d'être dans un aménagement éphémère tout juste réalisé. Les bassins en bois semblent sortir de chez Ikea et la déco de chez Zara. L'éclairage et l'ambiance ne sont pas aussi soignées que dans la première partie. Malgré toute la beauté particulière de l'espace, le lieu manque d'une empreinte forte, d'une identité qui lui conférerait une nouvelle âme. Le génie du lieu n'a pas encore posé ses valises.

Plus loin, un bassin de méditation ; une pièce rectangulaire recouverte de mosaïques émeraude, hauteur d'eau de 30 centimètres.

Une employée viendra rappeler par un « chuuuuut », accompagné d'un doigt tendu à la verticale devant sa bouche, que nous sommes dans un espace de détente. Un hammam et un bain de pied Kneipp complètent la gamme aquatique du sous-sol.

Prenons de la hauteur jusqu'à la piscine extérieure installée sur le toit. Un ascenseur nous mène à ce fameux 7^e ciel situé au 4^e étage. Là encore, la transition nous ramène au quotidien. L'ascenseur, éclairé au néon, est recouvert d'un caillebotis en caoutchouc et présente une affiche de publicité criarde pour des bains. L'expérience sensorielle n'est pas des plus relaxantes. Au 4^e, une buvette présente une offre alléchante de divers smoothies, pâtisseries et snacks.

Quelques marches encore avant d'accéder au plein air, on pend son linge à un crochet et là, désenchantement ! Là-haut, c'est aussi bruyant qu'en bas, impossible de trouver un coin que le bruit des installations aurait délaissé. Alors, on profite de la vue sur la ville, du melting-pot d'histoire ancienne et nouvelle, du méli-mélo de densité et d'ouverture. On admire et on se dit qu'assister à un coucher de soleil depuis une piscine pétillante et chaude, ça doit être vachement beau ! Et on se dit, aussi, qu'on reviendra pour tester le spa « romano-irlandais », autre offre proposée à la carte, plus calme, paraît-il.

À noter que, comme aux Bains, aux nôtres, le mardi est réservé aux femmes !

Cet hiver, la piscine de Lancy devient tropicale

Brrrrrrrrrr... la passerelle entre les deux bassins est froide, mais dans quelques secondes je m'apprête à atteindre le nirvana, une fois dans l'eau. Dans l'eau à 28°C, tout s'arrange.

FLORENCIO ARTIGOT

Oui, nous sommes bel et bien dans la piscine olympique de Marignac à Lancy. Dehors, il fait 11°C, pas un degré de plus. Comme c'est bon de faire quelques brasses avec un petit crachin genevois qui vous tape le cuir chevelu. Quel bonheur de sauter du bord gelé de la piscine et de se croire dans un bassin hawaïen. Avec pas mal d'imagination, mais la température y est. Les frileux qui préfèrent

préserver le duvet de leur voûte plantaire peuvent emprunter un couloir d'eau chaude – toujours à 28°C – directement depuis les vestiaires. Un must.

Grâce à l'impulsion de Gérard Jolimay, président de l'Association des usagers des bains et piscines genevoises (UBPG) et de Frédéric Renevey, maire de Lancy, le bassin olympique en plein air est chauffé tout l'hiver grâce à la chaudière à pellets qui jouxte les vestiaires. Un chauffage d'appoint en cas de gros coup de froid est prévu mais, pour l'instant, ce sont bien les pellets genevois qui permettent ce micro-

climat hawaïen à fleur d'eau. Attention, l'esprit écolo est maintenu même durant la nuit. À la fermeture du site, une couverture thermique vient isoler le bassin afin que les vapeurs qui s'échappent ne viennent alourdir l'empreinte carbone du canton. Voilà pourquoi on peut dire que cette offre hivernale, comme le dit si bien le prospectus, est 100% renouvelable. C'est tout simplement une première en Suisse pour un bassin certifié « olympique ». Les bains de Lavey n'ont qu'à bien se tenir.

Il paraît que la piscine de Marignac est coutumière du fait chauffant. Entre 1969 et

1974, le bassin était connu pour être porté à cette même température tropicale mais avec l'aide du mazout. Horreur ! La première crise pétrolière a très vite eu raison de cette *Genferlei* peu soucieuse de l'environnement.

Dans la pratique, les baigneurs accèdent au bassin olympique moyennant 8 francs pour les adultes, en sachant que l'abonnement hivernal leur est proposé à 250 francs. Bien moins cher qu'un vol Genève-Honolulu retour avec une compagnie low cost !